

Quelle place pour les artistes? Quest For Art

Marc Haentjens

Number 22, June–July 1982

Politique culturelle et financement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, M. (1982). Quelle place pour les artistes? Quest For Art. *Liaison*, (22), 14–34.



Quelle place pour les artistes? QUEST FOR ART

par Marc Haentjens

L'ère de l'artiste-prêtre

Il y avait en ce temps-là des **artistes**, personne ne savait très bien pourquoi, ni s'ils avaient vraiment un rôle à jouer, mais on les admettait dans l'ensemble social et on acceptait même de les supporter économiquement, de manière plutôt anarchique, avec ce qu'on appellerait des moyens de fortunes, mais cela suffisait malgré tout à ce qu'ils se reproduisent d'une génération à l'autre, demeurant toujours en assez petit nombre pour qu'on n'en fasse pas trop de cas.

D'une certaine façon leur statut ressemblait à celui des prêtres, ils avaient la mission de perpétuer l'Art comme les autres la Religion, et, à part leurs querelles internes (querelles "de chapelles") dont s'emparaient parfois les medias, ils ne semblaient déranger personne, se contentant de temps à autre d'organiser quelques messes, appelées expositions, représentations ou lançements, qui justifiaient en quelque sorte qu'eux aussi réalisaient un travail (même si ce mot avait à leur propos quelque chose d'un peu drôle).

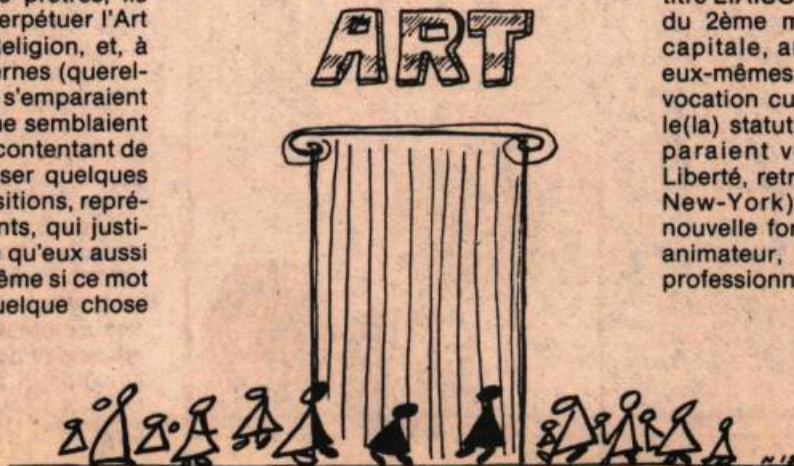
Car la population en général, si elle assistait quelques fois à ces célébrations, ne se sentait que très peu concernée dans son quotidien par la portée de cette production. À vrai dire, elle la percevait plutôt comme une bizarrerie sociale, imposée par la tradition et justifiée plutôt par des considérations de prestige, national, provincial ou municipal: un pays, un peuple, une communauté se devaient d'avoir leurs artistes, c'était un bon signe (et les gouvernements de l'époque en tenaient compte pour dispenser leurs octrois).

L'apparition du créateur-animateur

Évidemment ce système, vieux de plusieurs millénaires, se rattache mal à notre fonctionnement actuel. La fonction artistique est aujourd'hui l'affaire de tous et il n'y a que les **spécialistes-créateurs** qui puissent nous rappeler un peu le rôle des artistes à cet âge reculé. Mais l'intérêt de ces récentes découvertes archéologiques est de nous éclairer sur l'apparition de la fonction créative dans notre civilisation.

D'après certaines hypothèses (formulées entre autres à partir de vestiges d'un imprimé de l'époque, titré LIAISON), il y aurait eu vers la fin du 2ème millénaire une révolution capitale, amorcée par les artistes eux-mêmes et certains organismes à vocation culturelle, visant à décliner le(la) statut(ue) de l'Art (qu'ils comparaient volontiers à celle de la Liberté, retrouvée dans les ruines de New-York), pour promouvoir une nouvelle fonction: celle de l'artiste-animateur, encore appelé créateur professionnel ou travailleur culturel.

Suite à la page 34



UN
ÉVÉNEMENT
INOUBLIABLE!

CONTACT ONTARIOIS

1982

14-18 octobre

Hôtel Skyline
Toronto

Contactez-nous!

Jean Malavoy

ou

Yolande Cove

Conseil des Arts

de l'Ontario

151 Ouest, rue Bloor

Toronto, Ontario

M5S 1T6

(416) 961-1660

Suite de la page 14

Quelle place pour les artistes?

Chose importante, ils reconnaissent par là que la création ne leur appartenait pas en propre; mais qu'ils en détenaient seulement les outils et que, s'ils étaient les premiers à pouvoir s'en servir dans un travail de création, ils avaient aussi comme rôle de les rendre accessibles à la communauté réduite jusque-là dans un rôle spectateur. La notion d'**artiste-amateur** prenait dans ce contexte une dimension nouvelle et on peut dire qu'à partir de là naissait l'idée de la **collectivité créatrice**, formulée plus tard pour s'imposer progressivement jusqu'à nos jours.

La collectivité créatrice

Certainement, et les archéologues ont raison de le souligner, cette évolution a coïncidé avec l'émergence de la "Société des loisirs" et la libération des tâches de production. Mais, plus profondément, elle a marqué le réveil social du 3ème millénaire et le refus d'une société matérialiste où l'Art, même marqué du label "deluxe", se rangeait comme une autre marchandise.

Partant du concept de créateur-animateur, apparaissait le rôle du **spécialiste-créateur**, chargé de diffuser les outils de création auprès de la communauté, en même temps que d'explorer et développer pour lui-même de nouvelles formes expressives. Cette nouvelle fonction, en démystifiant l'Art, réhabilitait en même temps la création, en lui donnant place aux côtés de la formation, la ré-création ou la santé dans les programmes de service public: le créateur, au même titre que l'éducateur, l'ingénieur ou le praticien, devenait une ressource nécessaire à la collectivité.

Tout le monde serait surpris aujourd'hui d'entendre que la création est une charge sociale; et que l'activité créatrice (comme l'activité physique ou intellectuelle) est réservée à quelques-uns. Mais notre organisation sociale est le résultat de ces acquis successifs de la civilisation, imposés au hasard de l'histoire par certaines sociétés souvent marginales. Et c'est tout l'intérêt de l'archéologie de retracer ces conquêtes...★

Suite de la page 11

"Je vous aime, d'amour"

Tu te retrouves avec un groupe qui questionne, qui s'approprie des choses, qui décide ce qu'il veut faire plutôt que d'être à la dérive. Je pense qu'on a trop souvent pris les gens pour des abrutis, je pense qu'ils pourraient en bâtir une société bien plus que les gouvernements le pensent; ils sauraient rajuster des choses comme le chômage et bien d'autres problèmes si on les laissait faire. Les mécanismes, les outils s'apprennent. La création c'est une ouverture d'esprit — d'agir, de foncer. T'as pas peur de dire j'essaie. Plus il y en a qui se retrouvent autour d'une même table à travailler ensemble, alors là 'Watch out!' (2)

"Pour moi le poste d'administrateur à T.A. c'est devenu trop bien, mon poste m'énervé; tu sais ce que je veux dire, tant que c'est merdique, quand il y a un défi, c'est parfait. Mais après...

Tiens, cette semaine j'ai passé quatre jours au TNO à démêler une boîte de paperasses, de factures, de formulaires. Là, ça vaut la peine. Tout le monde te remercie, y s'encouragent. Tu as l'impression de faire quelque chose de très important. Alors qu'à

T.A., j'ai mon système, mes filières, mon ordinateur,...

Tout le monde me demande ce que je vais faire après T.A. J'ai pas eu beaucoup de temps pour y penser. Ce que je sais c'est que je voudrais penser à moi un peu. Peut-être que je me leurre complètement mais j'aimerais faire des choses dont j'ai le goût, le besoin, depuis longtemps...apprendre un instrument de musique. Je me promets de me donner du temps...remarque que peut-être dans deux mois je serai déjà débordée...

Je ne me presse pas...Une chose que j'ai apprise, c'est d'arrêter de garder les choses en dedans, de me censurer. Maintenant, je dis ce que je sens, sans suivre les règles, même si ça sort tout croche.

J'ai appris à sentir...quant tu ris, tu ris; quand tu pleures, ben tant mieux. Ça c'est contraire à mon éducation, c'est le théâtre qui m'a montré à faire ça.

J'ai trente ans, et je suis en train de me déséduquer. Ça pas d'allure...Dans quel beau monde on vit!" ★

(1) Jean-Marc Dalpé

(2) Expression typique de Port-Cartier